

LE RETOUR  
DE  
L'ENFANT PRODIGUE,  
OU  
LA REPENTANCE  
DU PECHEUR.

Second SERMON sur ces Paroles de  
l'Evangile selon St. Luc , Chapitre  
XV. Vers. 17. jusqu'au 21.

17. *Etant donc revenu à soi-même, il dit, combien y a-t-il de Mercénaires dans la Maison de mon Père, qui ont du Pain en abondance, & moi je meurs de faim?*
18. *Je me leverai, je m'en irai à mon Père, & je lui dirai, mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi:*
19. *Et je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils, traite moi comme l'un de tes Mercénaires.*
20. *Il partit donc, & vint trouver son Père. Il étoit encore fort loin, lors que son Père le vit, il fut ému de compassion,*

son, & courant, il se jetta à son cou & le baisa.

21. Mais le Fils lui dit, mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton Fils.



ES FRERES Bien-aimés en  
Notre Seigneur J E S U S-  
C H R I S T.

Prononcé  
à la Haie  
le Diman-  
che 13.  
Décembre  
1716.

C'est une Vérité qu'on avance, en disant que la Confession des Péchés nous garentit de la Peine & nous raproche de l'Innocence. Il semble que se reconnoître coupable & avoüer son Crime, c'est se livrer au Suplice qu'on a mérité; mais ce Remède qui n'est pas toujourns sûr devant les Hommes, est infaillible auprès de Dieu. Il pardonne les Péchés à celui qui les confesse, le Péager, qui bat sa poitrine & va déclarer jusqu'aux pieds des Autels, qu'il est indigne de lever les yeux au Ciel, retourne justifié dans sa Maison. Les Habitans d'une petite Ville, après avoir offensé cruellement les Romains, continuèrent leur travail & laissèrent les Portes de la Ville & de leurs Maisons ouvertes, lors même que l'Armée envoyée pour laver ce Crime dans leur sang s'aprochoit

*Tusculum*

de leurs Murailles. Nous n'avons point, disoient ces Habitans, d'autres Forces, d'autre Résistance, d'autres moiens à opposer à des Ennemis généreux, que la Confession de notre Faute; & Camille, surpris, crioit, en leur pardonnant, *Vous êtes les premiers qui aiez trouvé l'art de nous faire tomber les Armes des mains.* Ainsi la Confession, toujourn salutaire devant Dieu, ne laisse pas de l'être quelquefois jusqu'auprès des Hommes. Et si elle ne rétablit pas parfaitement l'Innocence perdue, du moins elle garentit de la peine attachée au Crime. Si vous opposez, Ames Rébelles, vos Illusions, vos Excuses, vos Prétextes à la Justice de Dieu, elle les écartera comme le vent fait la nuée, & les consumera comme la Paille; mais si vous n'avez point recours à d'autre défense qu'à celle de la Confession de vos Péchés, la Miséricorde les pardonnera sans retour, & les Armes tomberont des mains de Dieu pour laisser agir ses Compassions & son Amour.

Par malheur, on n'a recours à ce Remède qu'à la dernière extrémité; semblables au Rébelle, qui n'implore la Clémence du vainqueur & ne se soumet à ses Loix, que lors qu'il voit le terrible appareil de la Guerre, & le Trompète qui le somme, sur la Brèche déjà faite, de capituler; les

Pécheurs

Pécheurs attendent souvent que Dieu leur arrache la Confession de leur Faute, par la violence des Peines, où que la mort approche, & les somme de paroître devant le Tribunal de Dieu, avant qu'ils aient recours à sa Miséricorde.

La plûpart des Hommes ressemblent à ces Laboureurs d'Egypte, qui fixoient leur attention à leur travail, & négligeoient les Dieux pendant que le Nil arosoit leurs Terres & portoit dans leurs Champs la fécondité par son Limon & ses Débordemens. Mais ils regardoient au Ciel & immoloient un nombre prodigieux de Victimes, lors que la Sécheresse désoloit les Campagnes, & les menaçoit de la Famine. On pense rarement à Dieu pendant la prospérité, elle nous endort; & pendant qu'elle dure on pêche avec une pleine tranquillité, on ne pense à rendre ses Hommages au Dieu qu'on adore que lors que la Faim & la Misère nous poussent avec violence vers lui.

Ne reconnoissez-vous pas à ce Caractère & à ces Traits l'Enfant Prodigue. Il consume ses Biens avec les Femmes Débauchées, il se plonge dans les Plaisirs; il ne revient à lui que lors que la Faim le presse, que le besoin le rapelle à la Maison de son Père, & ce n'est qu'alors qu'il reconnoît sa faute, & la confesse.

Je retournerai à mon Père, & je lui dirai, *mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton Enfant.* Qu'il faut être clément & tendre, pour accepter une Repentance que la nécessité seule fait naître ; cependant le Père est ému de Compassion, & ce Père, c'est Dieu, qui ne veut point la Mort du Pécheur ; mais sa Conversion & sa Vie.

Deux choses feront la matière principale & le partage de ce Discours.

Dans la première Partie nous considérerons le Retour du Pécheur vers Dieu ; *Il partit donc, & vint trouver son Père.* Et dans la seconde le Retour de Dieu vers le Pécheur. Car le Père aiant vu de loin son Fils fut ému de compassion, il courut, il se jetta à son cou & le baisa.

L'Enfant Prodigue fait quatre choses.

I. Il revient à lui & sent sa Misère, je meurs de faim.

II. Il envie la Condition des Fidèles qu'il avoit méprisée, *combien y a-t-il de Mercénaires dans la Maison de mon Père qui ont du Pain en abondance.*

III. Il veut confesser sa faute, *je dirai à mon Père, j'ai péché contre le Ciel.*

IV. Il retourne à la Maison paternelle ; *car il partit & vint trouver son Père, & ces quatre démarches forment le Tableau*

bleau de la Pénitence ou les Actes d'une sincère Conversion que nous allons vous développer.

Prémièrement l'Enfant Prodigue *revint à lui-même*. Il commença enfin à connoître son état & à sentir sa Misère. Mon Dieu! est-il besoin que vous fassiez sentir votre Verge, & que vous déployiez vos Châtimens pour ramener les Hommes à leur Devoir? Est-il nécessaire Hommes mortels, que nous devenions misérables, afin d'être gens de bien? Hélas! il m'est que trop ordinaire d'oublier Dieu dans la Prospérité, de se regarder comme Maîtres de son sort, & de ne reprendre le chemin de l'Humiliation & de la Pénitence, que lorsque la Misère nous y contraint. Est-il possible que l'Homme s'oublie assez soi-même, pour ne connoître ni son Cœur, ni le Péché, ni les suites qu'il traîne nécessairement avec lui? Vous le voyez, Mes Frères, l'inattention est une source abondante de Péchés. On passe des Fautes légères dans le Crime, & l'un n'est pas à la fin plus sensible que l'autre. La Passion devient plus vive & plus forte à proportion qu'on la contente, la Raison s'affoiblit ou s'égare, & on persévère dans une sécurité criminelle, jusqu'à ce qu'une suite de malheurs nous fasse, rentrer dans no-

tre Cœur, pour y découvrir la cause de nos maux. L'Enfant Prodigue sentoit la Faim, qui le menoit à tous momens aux Portes de la mort. Il ne pouvoit ignorer cette Famine générale, qui désoloit le Pais. Il connoissoit le mal ; mais il n'y faisoit pas l'attention nécessaire, pour chercher le Remède ; & ce ne fut qu'après avoir croupi dans le Péché, & languir long-tems dans la Misère, qu'il revint à lui-même, & dit tristement, *voici, je meurs de faim ; mais combien de Mercenaires ont du Pain en abondance dans la Maison de mon Père.*

Telle est la Condition ordinaire du Pécheur, il y a peu de Gens qui forment de sang froid le dessein de se plonger dans les Crimes les plus énormes, ou qui après avoir fait le Projet de commettre un grand Péché, en présent les circonstances, & méditent sur les moïens de l'exécuter. L'horreur qui couvre bien-tôt ces Scélérats, en détourne ceux auxquels il reste quelque Principe de Vertu & d'Honneur, c'est ordinairement une Passion émue qui entraîne, le plaisir qu'on se promet séduit, on le cherche, afin de rendre au cœur agité le repos & la tranquillité qu'il a perduë.

Il ne faut pas outrer les choses, ni dire que toutes les Passions qui remuent

L'Ame, troublent tellement la Raison qu'elle s'égaré & se perd ; & ce n'est point dans ce sens rigide, que l'Écriture Sainte traite les Pécheurs d'insensés : Mais il est certain que les Passions vicieuses font perdre à la Raison sa Droiture naturelle, elle abandonne ses premiers Principes, pour en suivre de plus commodes, elle s'égaré à proportion qu'elle se prête au Vice, les Vertus amorties disparoissent, & laissent au Cœur une entière liberté de suivre son penchant & de se perdre. Aime-t-on un Objet, on ne le regarde plus que du côté des Atraits & des Charmes, qui le peignent à nos yeux comme très aimable, on est en garde contre tout ce qui peut afoiblir les Idées & les Sentimens que la Passion a fait naître, on ferme les avenues de l'Esprit & du Cœur à tout ce qui peut guérir, les Conseils sages d'un Ami incommodent, les Censures d'un Père ou d'un Prédicateur sévère irritent, on impose silence, non seulement à la Conscience, mais à l'honneur, dont les mouvemens sont dans la plûpart des Hommes plus vifs que ceux de la Conscience. Si on passe de l'Amour à la Haine, on éprouve tous les jours que cet Objet devient insupportable, sa présence choque, irrite, on l'écarte, on le fuit. Ce n'est pas lui qui

qui a changé de caractère ou de nature, c'est la Passion, qui en changeant, nous fait regarder de légers Défauts comme des Crimes énormes, & qui métamorphose l'Objet aimable en un Monstre. Ces travers de la Raison, dirai-je ces égaremens de l'Esprit Humain, démontrent ce que peut une Passion qui remue violemment le Cœur; & si elle cause un égarement si sensible dans la Conduite ordinaire de la Vie, elle en produit un infiniment plus dangereux & plus fréquent dans la Religion.

De ce premier malheur il en naît un autre, c'est qu'on ne connoît ni son état ni sa Misère. Etranger chez soi-même, on n'y rentre presque jamais pour faire des Réflexions honteuses & salutaires, on ne voit plus ce qu'on fait, parcequ'on est accoutumé à le faire, on ne pèse plus ses Actions, on n'étudie plus son Cœur; mais on suit son Penchant, quoique criminel. On ne fait plus de résistance à la Tentation, le Péché paroît aimable, la Honte se perd; & les Actes les plus scandaleux font si peu d'horreur & d'impresqu'on ne la sent plus. Etudiez le Monde, vous y verrez une image sensible de ce que j'avance. Cette Femme condanne impitoyablement dans une autre, la même Passion dont elle est l'Esclave. Ne se sent

fent-elle pas ? Peut elle ignorer ce qu'elle fait tous les jours ? L'Avare censure les travaux que son prochain effuie pour amasser des Trésors, & le Médisant déclame contre la Médifance, dans le tems qu'il déchire impitoyablement la Réputation des Gens de bien. D'où vient qu'on porte avec tant de plaisir le Poignard dans le Sein de son Prochain, dont on devroit tourner la pointe contre soi même ? Est-on aveugle ? Est-on insensible ? Le Vice & la Vertu, ont-ils des traits si semblables, qu'on ne puisse en distinguer les Actes ?

Il y a des Gens qui croient, que la Naissance & le Rang les élève au dessus de la Censure, & leur donne le Droit de condamner sans quartier les autres. Il y a des Femmes qui se font un Bouclier de la sévérité de leur Morale, & d'une Dévotion rigoureuse contre leurs semblables, croiant cacher sous ce voile les Horreurs de leur conduite. Il y a enfin des Hommes qui croient que le secret de leurs Actions les met à couvert de leur propre Censure, & de celle des autres ; mais la plûpart ne péchent pas avec tant d'art, on se justifie à ses propres yeux, parce qu'on ne connoit ni ses Péchés ni ses Défauts. On ne les connoit pas, parce qu'ils sont invétérés ou naturels, & qu'on

qu'on ne veut pas les étudier. On s'occupe trop des Actions d'autrui, pour penser aux siennes; la Passion qui nous distrait nous fait plaisir, & on s'attache continuellement à des Objets étrangers, afin de n'être pas obligé de se connoître soi-même, & de sentir sa Misère.

L'Amour propre, si naturel à l'Homme, achève de le rendre insensible à ses maux. Il n'aime pas, cet Homme fier, à fouiller dans son Cœur, il fait que ce seroit ouvrir une Caverne pleine de Limon & de Serpens, dont la vuë lui seroit Horreur. Il ne veut pas porter la Main dans son Sein d'où elle sortiroit Lépreuse, & dont la souillure lui découvreroit son Crime & son Malheur. On aime à se nourrir d'idées flatteuses pour soi-même, & désavantageuses à ses Prochains, afin de s'élever au-dessus d'eux. On aime à demeurer dans la spéculation, & à considérer des Vérités ou des Objets étrangers, pour n'être point occupé du détail de ses Péchés. Enfin on aime à ignorer son Cœur & sa Conscience, on appréhende de consulter sa Raison même, par la crainte d'être obligé de sentir sa Honte.

Il est absolument nécessaire d'opposer un remède à des maux qui sont violents & généraux. L'Affliction est le moïen le plus

plus sûr pour anéantir l'Orgueil, faire sentir le Péché, obliger les Hommes à retourner jusqu'à Dieu; on voit évidemment la vérité de toutes ces Réflexions dans l'Enfant Prodigue.

Prémièrement la Passion & le Péché, qui n'avoient eu que de foibles commencemens, se fortifièrent; & ne laissèrent pas de devenir insensibles par la durée & la Persévérance dans le Crime.

Il croupit long-tems dans le Péché sans en découvrir les horreurs. Que le mouvement imprévu d'une Passion séduise le Cœur, cela est naturel; mais qu'on y persévère sans le connoître & le sentir, c'est ce qui étonne. Cependant l'Enfant Prodigue voit couler les Heures, les Jours, les Années, sans se connoître; & sa Repentance ne commence à naître, que lorsque ses Biens & ses Plaisirs ont finis. Heureux ceux, qui après avoir suivi son exemple, & méprisé pendant long-tems ces Cris dont nous avons si souvent frappé leurs Oïlles, Revenez Pécheurs, revenez à vous mêmes; revenez à Dieu; nous laissent la Consolation, après avoir perdu toute espérance de leur Conversion, & les avoir crus morts; de dire avec joie. *Enfin, ces Pécheurs sont revenus.*

Secondement cet Enfant revient à lui-même, il étoit donc dans l'Egarement,

comme nous vous l'avons insinué. Il se relève, disoit Saint Augustin; car il avoit fait une d'angereuse chute, il revient, parcequ'il s'étoit écarté du chemin, il revient à son Cœur, qu'il avoit l'aissé perdre, il revient en même-tems à son Père, après s'être soumis au Prince des Ténèbres, il revient à Dieu, après s'être livré au Démon, il revient sagement à la Maison, où regne l'abondance, après avoir demeuré dans une Terre étrangère, où régnoient la Désolation & la Famine. Hélas, Chrétiens! notre voix vous importune, & nous devenons des Prédicateurs incommodés qui vous tourmentent avant le tems, lorsque nous vous crions, vous vous égarez; cependant, Ames Péchereffes, vous vous éloignez de Dieu. Rapellez cette Raison qui vous découvrira la Vérité, rapellez ce Cœur que vous avez laissé surprendre, & que vous avez donné à tout autre qu'à Dieu, revenez à vous mêmes; car c'est-là le premier Acte de la Repentance, & la première démarche du Pénitent, que de rentrer dans son Cœur, afin de faire de sérieuses Réflexions sur les suites funestes de son Egarement.

Enfin l'Enfant Prodigue s'écrie dans sa douleur, *je meurs de faim*. Jusques-là il n'avoit point senti sa Misère, quoi qu'elle eût duré fort long-tems, cela paroît un Pa-

radoxe. Il est naturel de marcher dans la Route du Monde ; lorsqu'elle est semée de Fleurs ; mais les Epines qu'on y trouve devroient nous arrêter. Qu'on tombe dans le Péché , lorsqu'il présente ses charmes & ses douceurs, cela n'est pas étonnant ; mais lorsque Dieu fait sentir toute l'amertume de ce Poison , comment n'être pas rebuté ?

Plaisirs de la Chair & du Sang, Douceurs séduisantes du Péché , gatez-vous tellement l'Esprit & le Cœur Humain , que la Misère même ne suffise pas pour en dégouter ? Otez-vous à l'Ame sa sensibilité naturelle, & faut-il que Dieu déploie toute sa vengeance pour y faire quelque impression ? On se plaint souvent de la sévérité de la Justice Divine, qui inflige des Peines temporelles, & qui menace les Hommes de Suplices éternels ; mais si le Pécheur ne s'éfraie point à la vue de la Mort, qui est si redoutable, & par l'idée des Enfers, jusqu'où pousseroit-il son insolence & ses Crimes, si la Justice oisive & désarmée, n'avoit ni Menaces ni Peines présentes, ou réservées pour l'Avenir. Vous voiez jusqu'où le Péché porte la dureté dans la Conscience, les premiers Malheurs ne touchent point, parcequ'on les regarde comme des suites de l'enchainure des Causes se-

condes, ou les effets d'une Providence générale. Il arrive souvent que la peine est un effet si sensible du Péché, qu'on n'ose le nier; mais on balance le plaisir avec la peine, on se flatte de l'espérance que l'une cessera bien-tôt, & laissera jouir tranquillement de l'autre. Si Dieu redouble ses coups, on l'accuse d'intolérance, d'injustice, & d'une rigueur qu'on ne croit pas avoir méritée. On s'irrite, on murmure, on se plaint, & l'on ne laisse pas de poursuivre son Chemin, & de continuer sa Route vers le précipice, en se fermant les yeux, & en écartant l'idée d'un Dieu vengeur. Ainsi les Châtimens destinés à la Correction du Pécheur, rendent souvent le Péché plus abondant & plus vif. Enfin, on sent des Malheurs qui deviennent acablans, on s'afflige, la Pauvreté arrache des soupirs & des gémissemens, les Disgraces causent une Douleur proportionnée à la Fortune qu'on perd, elles font couler des larmes, & l'impuissance de trouver du secours jette dans le désespoir. Mais on s'étourdit sur la Cause de ses Malheurs, on ne remonte point à la source, on ne la cherche ni dans son Cœur ni dans ses Péchés; & l'effet des Afflictions, quoique naturel & salutaire, est rare; car il y a peu de Gens qui disent, comme l'Enfant Prodigue

gue dans la Misère, *Je meurs de faim, combien y a-t-il de Mercénaires dans la Maison de mon Père qui ont du Pain? Voici je m'en retournerai à mon Père, & je lui dirai, &c.*

Il est surprenant, que le Mondain compare son état avec celui des Fidèles. C'est le fort des Pécheurs engagés dans le Monde, que leur Bonheur présent. S'ils voient des nuages obscurcir l'air, & la Foudre prête à tomber sur leurs têtes, ils croient pouvoir l'écarter avec un soufle, & revoir bien-tôt la sérénité succéder à l'orage. Que le Fidèle vante ses Joies & ses Triomphes, cachés dans l'obscurité de l'avenir, il a raison; mais il ne laisse pas d'avoir un grand désavantage, lorsqu'il dispute contre des Prophanes, & qu'il veut préférer son fort présent à celui des Mondains, parcequ'il est souvent dans l'Affliction & la nécessité; cependant vous voïez ici l'Enfant Prodigue, qui, comparant son état avec la Prospérité des Esclaves de son Père, préfère l'une à l'autre, *je meurs de Faim.*

Secondement, l'Enfant Prodigue envie le Bonheur des Mercénaires, qui ont du Pain dans la Maison Paternelle, pendant qu'il vit tristement avec des Pourceaux. Il semble que nous avançons un Paradoxe, & même une fausseté éviden-

te, lorsque nous vous peignons le Monde comme un Désert, où le Pain manque, que nous faisons marcher les Peines, les Soins, & les Chagrins, à la suite du Péché, & que malgré l'éclat éblouissant des Grandeurs Humaines, nous soutenons que l'Ame qui les possède demeure toujours afamée, & ne se rassasie jamais.

C'est un autre Paradoxe pour les Prophanes, que de les assurer, que c'est la Religion qui procure l'abondance des véritables Biens, & que rien ne manque dans l'Eglise de Dieu, quoi que malheureuse & souvent persécutée.

En effet, c'est outrer la Morale, que d'ôter au Péché ses Plaisirs, & au Pécheur la Prospérité, dont il jouit souvent. On éfarouche le Mondain, au lieu de le convaincre, lorsqu'on ne lui fait envisager le Vice que du côté des Châtiments & des Peines qu'il mérite. Mais d'un autre côté l'Impie outre ses Déclamations, lorsqu'il ne donne à la Religion & à la Piété que des Larmes, des Austérités, & des Mortifications. Le Vice & la Vertu ont leurs Plaisirs & leurs Maux; & toute la Question roule sur la préférence qu'on doit donner aux uns sur les autres.

L'Enfant Prodigue avoit eu ses Plaisirs ;

firs; & en dissipant ses Biens avec les Femmes Débauchées, il avoit jouï de la Volupté, qui faisoit l'Objet de ses desirs, en sortant de la Maison de son Père. Mais les Malheurs avoient suivi promptement les Plaisirs. Le Péché a donc ses chagrins aussi-bien que ses douleurs. Hélas, combien d'Esclaves de la Volupté périssent, & sont immolés aux pieds de ses Autels, comme autant de Victimes! Combien de Familles sont ensevelies sous les Ruines quelles ont causées aux autres! Il ne reste à ce Débauché que le triste souvenir des Plaisirs qu'il a goûtés; & ce souvenir du Passé agrave souvent sa Misère présente, par les Reproches cruels que sa Raison, son Cœur, & sa Conscience lui font. Cet Avaré qui a donné tous ses soins à l'entassement des Trésors, en est souvent privé, & cet Ambitieux, qui étoit monté par degrés au Faîte des Grandeurs, tombe quelquefois dans la Disgrace & l'Infortune. Ils sentent l'un & l'autre la vanité des Biens qu'ils cherchoient avec tant d'empressement, il y a dans leur Ame un vuide qu'ils ne peuvent remplir. Peu accoutumés à se nourrir de Réflexions solides & salutaires, ils n'en font que de creuses & de fausses, qui ne les consolent pas. Ils voient toujours la chimère après

laquelle ils ont couru ; mais ils la voient fugitive & dans un éloignement qu'on ne peut atteindre. On est réduit à faire dans sa Famille des Récits importuns de ses Richesses, de ses Grandeurs, ou de ses Plaisirs passés, on s'ennuie soi-même par une telle Narration, & l'on ennue les autres. Ce sont là *ces Gouffes* qui restent, & avec lesquelles on tache de soulager sa Faim & sa Tristesse.

D'ailleurs, la mort marche à la suite du Péché, *vous me chercherez, & vous ne me trouverez point ; mais vous mourrez dans votre Péché*, disoit Jésus Christ, *je meurs de Faim*, s'écrioit l'Enfant Prodigue, je péris tout vivant, je suis sans force & sans vigueur, je ne puis soutenir ce Corps sec & décharné, il plie, il succombe, la foiblesse, la langueur sont générales dans tous ses Membres, la mort s'en empare déjà. Mon Dieu, qu'une mort, précédée d'une Douleur aigue, qui nous consume par degrés, est triste ! Cette Plainte de l'Enfant Prodigue nous apprend, que le Péché a des peines insupportables à ceux qui les sentent pendant la vie ; mais elle fait voir en même tems, que quand les Pécheurs résistent aux premiers coups de la main de Dieu, il est nécessaire qu'il les redouble, afin d'opérer leur Conversion. Souvent même

il faut que Dieu les réduise à la dure nécessité de craindre la mort, & d'en voir les aproches, afin de les faire rentrer dans leur Devoir. L'Enfant Prodigue avoit souffert la Misère, l'Esclavage, la nécessité de manger des *Gouffes* avec les Pourceaux, il ne revient à lui que lorsque la mort est inévitable & prochaine, *je meurs de Faim*. Voilà les malheurs du Péché. Heureux ceux qui en sentent toute l'amertume, & qui en savent profiter.

Venez Fidèles & Prophanes, venez vous détromper, en écoutant, dans ce Lieu, l'Enfant Prodigue, qui connoissoit parfaitement le Monde & l'Eglise, les Avantages de l'une & les Misères de l'autre.

L'Eglise a ses Afflictions, ses Malheurs, & si vous le voulez sa Famine; car, selon la Maxime de St. Augustin, *plus une Vérité est pleine, plus elle est persécutée*. Ne le dissimulons pas, la Religion a sa secheresse, ses tourmens, ses larmes, & enfante souvent une *Tristesse selon Dieu*. Le Monde a ses Plaisirs & ses Grandeurs; mais ces Plaisirs & ces Grandeurs n'ont qu'un éclat passager, qui s'évanouit en un moment, & ils laissent l'Ame abatuë sans consolation & sans ressource, au lieu que la Foi triom-

phe au milieu des Combats. Du sein des Afflictions naissent l'espérance & les Consolations, & il n'y a Personne dans la Maison du Père Céleste, lors même qu'il est réduit à la Condition de Mercénaires, c'est-à-dire, à celle des Fidèles du dernier ordre, à qui les moïens nécessaires pour parvenir au Salut & à la Béatitude éternelle manquent jamais.

O Maison de Dieu, que de grandes choses sont dites de toi! Un jour dans ton sein & dans tes Parvis, vaut mieux que mille ailleurs, & la Charge de Concierge dans tes Portes égale celle des Rois.

C'est-là que vous trouverez toujours cette Parole qui illumine les simples, & ce Pain qui nourrit dans l'espérance de la vie éternelle. Que le Souverain Pontife s'arme de Foudres, qu'il les lance avec impétuosité, qu'il anathématise comme détestables ces Propositions : *Qu'il faut sanctifier nos Fêtes par la Lecture des Livres Sacrés; Que cette Lecture doit être acordée aux Femmes, parceque ce n'est pas de la simplicité des Femmes; mais de la Science orgueilleuse des Hommes que sont venuës les Erreurs; Que c'est fermer la Bouche à Jésus Christ & à Dieu, que de ne vouloir pas qu'on*  
les

les écoute, ôter la Lumière aux Enfans, & les punir d'une espèce d'Excommunication qu'ils n'ont pas méritée, que de leur ôter l'Écriture Sainte. (a)

Il ne laisse pas d'être vrai, & il le fera jusqu'à la fin des Siècles, que c'est là l'Aliment naturel que Dieu donne à ses Enfans, & même aux Mercénaires de sa Maison. Et leur arracher la Parole de Vérité, c'est leur ôter le Pain de la main, ne leur laisser que des Gouffes qui ne rassassent point, les réduire à la condition des Animaux destitués de connoissance, ou les condamner à mourir de faim.

C'est dans la Maison de Dieu qu'on trouve la Lumière, & qu'on lit & qu'on entend retentir à tous momens ces Promesses de Grace qui réjouissent l'Âme. C'est là qu'on reçoit ces Consolations inéfables qui dissipent les chagrins de la Vie. C'est là qu'on sent cette Grace victorieuse, qui nous rend de nouvelles Créatures, & nous fait Enfans de Dieu. Enfin, c'est-là que Dieu, dressant sa Table sous nos yeux, nous y présente son Corps & son Sang, afin de nous nourrir en Espérance, en attendant que nous soions rassasiés de sa Glorieuse ressemblance.

L'En-

(a) Propositions 82. 83. &c. condamnées dans la Constitution Unigenitus du Pape Clément XI.

L'Enfant Prodigue & Pénitent fait une troisième démarche; car il confesse son Péché, & vous pouvez distinguer quatre mouvemens différens dans cette Confession. Il avouë son Crime, *j'ai péché contre le Ciel & contre toi*, il le fait ingenuement & sans détour, il sent que le Péché le rend indigne du titre d'Enfant, *je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils.*

Enfin, l'idée de l'Amour tendre de son Père, ou plutôt de la Miséricorde Divine, le rassure contre sa bassesse & son indignité, & lui donne le courage de demander qu'on le traite comme un *Mercenaire.*

1. *J'ai Péché*, c'est ce que la plupart des Hommes ont beaucoup de peine à dire. Ce n'est pas que la Conscience soit toujours si profondément endormie qu'elle ne se réveille jamais. Il reste toujours assez de raison à l'Homme, pour distinguer entre le Bien & le Mal, & pour connoître auquel des deux il a été le plus adonné; mais l'Homme a honte de se juger soi-même, de se condamner devant son propre Tribunal, & de se dire en secret, *j'ai péché.* L'Amour propre résiste & s'opose à cette Condamnation, parcequ'elle peut causer de la Douleur & de la Confusion. Les Passions s'alarment, & craignent que par une

une conséquence naturelle la Raison ne nous fasse passer de la connoissance du Péché à la Repentance. On confesse volontiers ses Péchés à Dieu dans des Prières publiques & particulières, parcequ'alors on partage cette Honte avec le reste des Hommes qui se trouvent enfermés dans cette Confession générale. On se croit moins coupable, lorsqu'on l'est avec tout le Genre-Humain, & l'on regarde son sort comme inévitable, lorsqu'il est commun à une infinité d'autres. Heureux pourtant, *si nous nous jugeons nous mêmes ; car nous ne serions point jugés.* Plus heureux encore, si au lieu d'une idée vague & générale de nos Crimes, nous entrons dans les replis de notre Cœur, pour y voir nos défauts & nos besoins, & pour en gémir devant Dieu. Le détail de nos Péchés abatroit notre Orgueil, nous feroit sentir notre indignité, regretter la Perte de la Grace, & feroit naître cette humble Confession qui fait le premier degré de la Repentance. *J'ai péché contre le Ciel & contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton Fils.*

II. Il n'y a point d'Artifice dans cette Confession ; car l'Enfant Prodigue avoué nuement & sans détour le Péché qu'il a commis, & la peine qu'il a méritée. C'est là le grand Art des Pécheurs ; & il est

est si naturel aux Hommes, qu'ils n'ont besoin ni de Maîtres ni de Régles, pour en découvrir toute la Subtilité. On aime à déguiser ses Péchés à soi-même, aux Hommes & à Dieu. La Pénitence, lorsqu'elle est sincère, nous élève au dessus de cette Méthode, & l'Enfant Prodigue, au lieu d'exténuer sa Faute, la découvre dans toute sa laideur. *J'ai péché contre le Ciel & contre toi, je suis indigne d'être appelé ton Enfant.* Il ne décharge point son Crime sur l'impétuosité de la Jeunesse, qui est l'âge des Plaisirs, & dont il est difficile d'arrêter les premiers bouillons. Il ne fait point son Apologie aux dépens du Monde qui l'a séduit, & dont le mauvais Exemple l'a emporté. Il ne traîne point devant le Tribunal de Dieu une Troupe de Femmes impudiques, & de jeunes voluptueux, dont la Société l'a perdu. Il importe peu qu'on ait été jeune, séduit, entraîné, lorsque les Crimes qu'on a commis sont nombreux, énormes réels. Laissons à la Justice Divine le soin de punir les Séducteurs, & de se venger des outrages que lui fait le Monde trompeur. Venons sans Art aux pieds de ce Tribunal, exposer nos Plaies, notre Misère, notre Nudité, & à l'imitation de l'Enfant Prodigue, reconnoître, sans illusion &

& sans détour , que nous avons péché contre le Ciel , contre Dieu , & que nous sommes indignes de porter le titre Glorieux de ses Enfants.

Que cette Confession est ingénue : J'ai violé les Loix de la Nature , qui devoient m'être si sacrées , en ne respectant pas l'Amour tendre d'un Père , qui ne me chagrinoit que parce qu'il vouloit me retenir dans mon Devoir. Comment justifier l'Abus & le Mépris que j'ai fait de la Grace , en voulant me rendre Maître absolu de mon sort ? J'ai suivi le mouvement de mes Passions préférablement aux Conseils de la Sagesse Divine , & j'ai laissé plier mon Cœur sous la Volupté , dont les Charmes séduisans & trompeurs devoient m'être connus. O mon Dieu , j'ai croupi dans cette Volupté , voilà mon Crime , & ce n'est que la sévérité de tes Châtimens qui me retient , & qui arrête mon impétuosité. Déjà la privation des Alimens mine mon Corps , & menace mon Ame de la faire sortir promptement du Monde. Déjà tu m'avertis par des Châtimens extérieurs des Malheurs éternels auxquels je suis exposé. Que fera-ce mon Dieu , si les Livres dans lesquels le nombre de mes Péchés est tracé , s'ouvrent avant ma Repentance & ma Réconciliation avec toi ?

La

La Faim, qui amortit les Passions; écarte en même tems les Illusions dans lesquelles je suis tombé. Oüi, mon Dieu, je reconnois mes Péchés & mon malheur. Quand j'appellerois à mon secours les plus hautes Montagnes, elles pourroient m'écraser de leur poids, sans me garantir de ta Colére & de ta vuë. J'aime mieux, Père Céleste, avoir recours à ta Miséricorde, & te confesser sans art & sans déguisement *que j'ai péché contre le Ciel & contre toi.*

III. Cet Enfant Prodigue, en reconnoissant qu'il est un Pécheur indigne, ne laisse pas d'aborder Dieu, & de l'appeler son Père. Que ces Hommes superbes, qui satisfont leur Orgeuil, en humiliant les Pécheurs, qui s'érigent des Tribunaux sur lesquels ils prétendent péser les Péchés à la balance, fixer le prix qu'on doit paier à la Justice Divine, afin de la satisfaire, ou relâcher de ses Droits à proportion qu'on fait les tromper par des Actes d'obéissance feinte; ou qu'on fait briller l'Or à leurs yeux. Que ces Hommes nous disent, s'ils l'osent, si l'Enfant Prodigue perdoit le fruit de son Retour & de sa Pénitence, parcequ'il n'avoit recours à aucun des Tribunaux Ecclésiastiques, & qu'il alloit directement à Dieu. Oseront-ils nous dire que  
ce

Ce Pénitent étoit privé de la Justification gratuite, parcequ'il confessoit directement à Dieu ses Péchés, & qu'il laissoit à côté ces Prêtres, ces Sacrificateurs, ces Pontifes, qui assis sur la Chaire de Moïse, étoient si fiers de leur Autorité, que le Fils de Dieu même ne la méprisa pas impunément ? Ce Pénitent, qui n'osoit lever les yeux au Ciel, étoit-il insolent ou téméraire, en disant à Dieu, *j'ai péché*, & devoit-il trouver le Trône de sa Grace fermé, parcequ'il n'avoit pas suivi la Méthode & les Régles d'une Discipline purement humaine ? Vous le voyez, mes Frères, qu'on peut marcher sûrement à la suite de l'Enfant Prodigue, confesser à Dieu comme lui ses Péchés, & recevoir immédiatement de sa bouche l'Absolution, & tous les Trésors de la Grace.

Cette expression, *j'ai péché contre le Ciel & contre toi*, répond parfaitement au stile métaphorique des Juifs, qui entendoient par le *Ciel*, le Dieu qui y régne, lequel est le Père des Fidèles, qu'il regarde comme ses Enfans, auxquels il fait Grace, lorsqu'ils confessent leurs Péchés.

On a disputé long-tems avec chaleur sur ces Paroles du Roi Prophète, *j'ai péché contre toi proprement*, & l'on a soutenu, que David, revêtu de l'Au-

torité Souveraine, ne devoit répondre de sa conduite qu'à Dieu seul, & qu'élevé au dessus des Loix, il étoit si peu obligé de les observer à l'égard de ses Sujets, qu'il pouvoit, sans exciter leurs Plaintes, enlever la Femme d'Urie, & le faire périr funestement par une Perfidie. Mais en vérité, on a de basses & d'indignes idées de la Pénitence de ce Prince, si l'on croit qu'il portoit l'Orgueil sous le sac & sur la cendre; & que dans un Acte d'Humilité il pensât plus à l'établissement du Pouvoir Déspotique des Rois, qu'à confesser des Crimes si noirs. L'Enfant Prodigue & converti de l'Évangile est le Commentateur du Roi, Pénitent sous la Loi, l'un & l'autre reconnoissent que Dieu seul est, à proprement parler, celui qui est ofensé par les Péchés des Hommes, parceque ce sont ses Loix qu'on foule aux pieds, sa Gloire qu'on ternit, sa Grace qu'on méprise, & ses Bienfaits qu'on paie d'une ingratitude criminelle: c'est dans ce sens, que Jésus Christ fait dire à l'Enfant Prodigue, *j'ai péché contre le Ciel & contre toi*; quoi que dans le cours de ses Débauches & de ses Plaisirs, il eût violé les Loix Humaines aussi bien que les Loix Divines.

IV. Le Pénitent s'écrie, dans le Sen-  
ti-

timent de sa bassesse, *mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé ton Enfant, ni de lever les yeux vers le Ciel.* Telle est, mes Frères, la Nature du Péché qui dégrade les Hommes du haut point d'élevation, où la Religion & la Grace les avoient placés. Tel fut le sort des Anges, ces *Enfans premiers nés de Dieu*, qui sont devenus les Enfans de la Gehenne. Tel fut le sort du premier Homme, Immortel, Maître du Monde, Souverain de l'Univers, auquel la Terre apor-  
toit ses Fruits sans peine & sans culture; auquel les Animaux brutes obéif-  
soient. Il devient en un moment l'Es-  
clave du Démon, & le jouet de ses Pas-  
sions & de la Mort. Les Chutes que  
font aujourd'hui les Pécheurs, quoique  
moins sensibles que celle d'Adam & des  
Anges, ne laissent pas d'être quelque-  
fois aussi funestes. Si cet Homme, qui  
a goûté le *Don Céleste*, & les *Foies*  
*du Siècle à venir*, tombe, après avoir  
été illuminé, non seulement il perd le  
sentiment des Dons qu'il avoit reçus;  
mais il est impossible qu'il soit renouvelé  
par la Repentance. Si le Fidèle, com-  
me David, contriste le Saint Esprit, son  
Ame, depouillée de cette Vertu qui le  
rendoit agréable à Dieu, ne sent plus

que des Mouvemens de Fraieur & de Crainte, la Douleur succède à la joie qu'il avoit goûtée, & ce n'est que par des Soupirs, des Larmes, & par de violents efforts qu'il rapelle son Dieu & son Esprit Saint. *O Dieu, s'écrie-t-il, dans le triste état où son Péché l'a mis, O Dieu renouvelle ton Esprit au dedans de moi, & fais moi sentir la joie que mon Cœur prit autrefois dans ton Salut.* Enfin, si vous supposez un Pécheur qui passe de l'état de la Nature à celui de la Grace, vous voiez qu'il doit devenir une nouvelle Créature, recevoir un nouveau Cœur & de nouvelles Dispositions, sans lesquelles il ne doit point être appelé l'Enfant de Dieu, ni lever les yeux vers le Ciel.

V. La grande consolation du Pécheur, est que le Sentiment & la Confession ingénue de son indignité excite les Compassions de Dieu, & lui fait espérer, que du moins, on le traitera comme un des *Mercénaires de la Maison.* En éfet, lorsque dans l'Oeuvre du Salut, j'interpelle la Justice de Dieu aussi-bien que sa Miséricorde, que je tiens d'une main mes bonnes Oeuvres, afin qu'il les récompense, & que d'une autre côté, Dieu me représente mes Péchés qui doivent être pu-

nis, que deviendra mon Ame? Lorsque je veux partager entre Dieu & moi la Gloire de mon bonheur, lorsque venant à son Tribunal, avec des Vertus & des Vices, j'attends son Jugement, j'ai lieu de craindre, d'entendre cette Voix redoutable, *Malheur à la plus grande Justice, si elle est examinée à la rigueur.* Les bonnes Oeuvres que nous produisons sont en petit nombre, imparfaites & couvertes de défauts; au contraire, les Péchés que nous commettons sont souvent énormes, toujours nombreux & inexcusables.

Mais, lorsque renonçant à toute ma Justice, j'ai recours à la Miséricorde Divine, & que dans un profond Sentiment de ma Misère, qui ne laisse plus aucun prétexte à l'Orgueil Humain, j'avouë mon impuissance & mon indignité, Dieu, touché de ma Misère, la soulage par ces Compassions, qui ne lui permettent point de laisser périr une Ame Pénitente qui a recours à lui, & il me traite du moins comme *un Mercenaire.*

Lorsque la Repentance est accompagnée d'une Humilité profonde, elle est sincère, au contraire, lorsque la fierté du cœur Humain se fait sentir par un Langage, ou par un sentiment superbe, qu'elle porte jusqu'aux pieds du Trône

de Dieu, la Repentance est fausse, puisqu'elle est orgueilleuse. La première de ces Dispositions étoit celle de l'Enfant Prodigue, qu'il exprimoit, en disant à son Père, *je suis indigne d'être appelé ton Enfant, & de lever les yeux vers le Ciel*.

Afin de mettre dans un plus grand jour cette importante Vérité, de laquelle dépend le Salut d'une infinité d'Ames, qui se perdent par l'illusion qu'elles se font, & par une fausse idée qu'elles ont d'elles-mêmes & de Dieu, conduisons un Pécheur Pénitent au Trône de la Justice Divine par deux voies différentes, l'une, que les Ecrivains Sacrés, & particulièrement Saint Paul, nous enseignent, l'autre, que les Hommes qui suivent la Raison & les Mouvements du Cœur Humain défendent avec Chaleur, ou plutôt, distinguons les Démarches de l'Enfant Prodigue, dont nous expliquons la Parabole, de celles d'un Justiciaire, qui se repose sur ses Vertus & sur ses bonnes Oeuvres.

Le Justiciaire soutient à Dieu, qu'il seroit injuste, s'il imposoit à l'Homme des Loix, qu'il ne pût pas accomplir, & cruel s'il le punissoit pour des Crimes que la Corruption naturelle enfante, & qui sont les tristes, mais nécessaires Fruits d'un mauvais tempérament

ment, que ni l'Education, ni l'Etude, ni les efforts qu'on fait pour le soumettre à la Raison & à la Loi, ne peuvent corriger, il conclut de là qu'il n'a besoin que d'un médiocre degré de Grace Divine, non seulement pour être justifié, pour se charger de bonnes Oeuvres; mais pour être éternellement heureux.

L'Enfant Prodigue consulte son Cœur, examine sincèrement ses Forces, ou plutôt sa Foiblesse; & développant les tentations auxquelles il a succombé, la facilité avec laquelle le Monde & la Chair l'ont surpris, le peu de résistance qu'il a faite, quoi qu'il en eût formé le Desein, les progrès que le Péché a faits dans son Ame dès le moment qu'il a négligé Dieu, qui étoit son Père, pour s'abandonner à ses Passions & à sa propre Volonté, il demeure convaincu de son impuissance; & dans le sentiment de sa Foiblesse, il a recours à la Grace, sans laquelle il ne peut résister à la Corruption naturelle, ni se convertir, après avoir péché.

Le Justiciaire s'éblouit par des raisonnemens spéculatifs sur la Liberté de l'Homme, & sur les Droits, qu'il a l'audace de mettre en comparaison avec ceux de Dieu. Au contraire, le Pénitent abandonne ces Raisonnemens, & a plus de

foi pour une triste expérience qui lui a fait sentir la foiblesse de son Cœur, que pour toutes les Spéculations & les Systèmes des Philosophes. *J'ai péché*, dit-il, *Et je ne suis plus digne de lever les yeux au Ciel.*

Comme l'Impie brave Dieu, & nie son Existence pendant qu'il jouit d'une santé vigoureuse; mais craint, tremble, & crie, *mon Dieu!* lorsque la Douleur, la Caducité, ou la Maladie le menacent d'une mort prochaine, le Justiciaire se repose sur ses forces pendant qu'il croit en avoir, il soutient qu'on ne doit pas lui enlever la Gloire qu'il a dans l'Oeuvre de son Salut, puisqu'il y a autant de part que Dieu même, & qu'il y contribue par des efforts continuels à répondre à quelques raions de Grace qu'il en reçoit. Il meurt peut-être dans cet entêtement superbe; mais il doit arriver souvent que l'incertitude de la Justice Humaine, & les défauts des bonnes Oeuvres, reconnus par les plus zélés Défenseurs du libre Arbitre, se font sentir dans les Etats d'infirmité & de mort, que le Justiciaire trouve qu'il n'y a point alors d'autre moien d'être sauvé, qu'en se jetant entre les bras de la Miséricorde de Dieu. L'Exemple de l'Enfant Prodigue confirme ce que j'avance, il est d'abord insolent & fier, puisqu'il demande à son Père

la portion des Biens qui lui appartient, il se fait le Maître de son sort, & veut disposer de tout selon sa Volonté, le voilà libre Maître, & Justiciaire; mais il change de Religion & de Sentiment, lorsque la Faim le presse, que la Misère l'afflige, & que la Mort le menace. Alors il ne trouve de ressource que dans la Confession de ses Crimes, & dans la Miséricorde paternelle, *j'irai à mon Père, je lui dirai, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils.*

Vaines spéculations, raisonnemens fiers & superbes, vous pouvez bien nous éblouir pendant la Santé & la Prosperité; mais, lors qu'entre les bras de la Mort, ou de la Misère, il faut penser sérieusement à son Salut, & aux moyens de l'acquérir, vaines Spéculations, raisonnemens fiers & superbes, qui nous avez fait illusion, vous vous évanouissez, parcequ'alors la Conscience parle, le Cœur sent sa foiblesse, connoit son impuissance, & trouve dans son sein beaucoup de Péchés, & peu de Vertus. Le défaut, ou le petit nombre des bonnes Oeuvres lui devient sensible, & ne pouvant se soutenir par leur moyen devant le Tribunal de la Justice, il appelle à son secours la Miséricorde, qui n'écoute que la voix de l'Enfant qui crie

dans le sentiment de son indignité, mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils, ni de lever les yeux au Ciel.

Perçons encore plus avant dans cette Comparaison du Justiciaire & de l'Enfant Prodigue. Le Justiciaire, qui repose sa confiance sur les Oeuvres, prend une route, qui lui est beaucoup plus glorieuse que celle de la Confession humiliante de sa Corruption, & de son Impuissance. Mais je ne sai s'il y a des Hommes assez fiers, quoi qu'on le soit naturellement à l'excès, pour croire véritablement qu'ils aient toujours été des Saints, & s'ils ne l'ont pas été toujours, qu'elle influence leurs Oeuvres présentes peuvent elles avoir sur leurs Péchés passés? Si elles ne suffisent pas pour satisfaire à la Justice Divine, il faut revenir malgré qu'on en ait à l'Humiliation, aux Soupirs & à la Confession de son Indignité. D'ailleurs, n'y a-t-il point d'endroit faible dans la Vie? N'y a-t-il ni Passion dans le Cœur, ni Tentation à laquelle on succombe, lors même qu'on se croit Saint? & toutes ces Vertus que l'Orgueil enfle à nos yeux, sont elles assez parfaites, pour soutenir l'examen rigoureux d'un Dieu? Ce que je fais, c'est que Dieu promet d'être auprès des Cœurs brisés, qu'il fait Grâce à l'Âme qui s'humilie, qu'il

qu'il pardonne à ceux qui confessent, & qui quittent leurs Péchés, & que l'Enfant Prodigue, revenant de ses Débauches, est reçu dans la Maison Paternelle, parcequ'il reconnoît son indignité, qui lui fait dire, *mon Père, j'ai péché contre le Ciel & contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils, ni de lever les yeux au Ciel; traite moi comme l'un de tes Mercénaires.*

L'un demande fièrement le Ciel comme une Récompense qui lui est due, quoique les Saints & les Martyrs avouent, que *les Souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser avec la Gloire qui est à venir.* Et l'autre, couvert de Honte, baigné de Larmes, pénétré du Sentiment de sa Misère, n'attend rien que ce que les Compassions tendres & infinies de son Père peuvent lui donner gratuitement.

L'un aborde la Justice, toute redoutable qu'elle est, & l'autre tâche de l'éviter, en réclamant la Miséricorde, qui seule peut le sauver. Ces deux Routes sont différentes; mais laquelle est la plus sûre? A Dieu ne plaise que nous flations le Pécheur dans son Impénitence, & le tiède dans sa tiédeur. Nous demandons tous les Actes d'une Repentance sincère, une Douleur qui brise le Cœur,

les

les Larmes & les Gémiffemens que caufent l'Horreur & la Haine du Crime, la Confession ingénue & fincère, le Renoncement au Vice, & le Retour à la Maifon du Père, & à l'Eternel notre Dieu.

Alors, fans avoir defsein de flater les Pécheurs Pénitens, qui renoncent au Crime par un Retour fincère vers Dieu, je vois que l'Enfant Prodigue, revenant de fes égaremens, eft reçu avec joie dans la Maifon Paternelle, & que le Péager, qui en battant fa Poitrine, tient le même langage que lui, s'en retourne juftifié, pendant que le Pharifen Jufticiaire rend d'inutiles Actions-de-Graces fur la Sainteté, qui le diftingue du refte des Hommes. Dieu qu'il bénit, ne récompense pas fes Vertus, & l'abandonnant à fon Orgueil, il l'exclut du Ciel, qu'il croioit mériter par fes bonnes Oeuvres.

Enfin, l'Enfant Prodigue retourne à la Maifon Paternelle, & c'eft cette quatrième Démarche qui achève le Tableau de fa Pénitence : *je me leverai, je retournerai à la Maifon de mon Père, il partit donc, & vint trouver fon Père.*

Il y a, Mes Frères, des Réfolutions de pure spéculation, tel Homme raifonnant de fang froid fur le Vice & la Vertu, trouve l'une préférable à l'autre, & s'il rencontroit dans les deux Partis la

mê

même facilité & les mêmes Plaisirs ; il ne balancerait pas entre ces deux Objets ; mais cette spéculation superficielle ne passe point de l'Esprit au Cœur , & l'on se contente de dire , *je ne fais pas le Bien que je veux . Et je fais le Mal que je ne veux point .* Il y a des Chrétiens qui vont un peu plus loin , & qui dans certains accès de Dévotion , que causent les Jûnes Publics , ou la Solemnité des Communions , prennent la Résolution , & font même à Dieu des Vœux de vivre mieux à l'avenir . Il y a de la sincérité dans ces Vœux ; car ils sont volontaires , il semble même qu'ils devroient être accomplis , puisque non seulement le Motif en est louable ; mais qu'on les forme à la Table Sacrée , qu'on y apose le Sceau de la Communion , qui rend l'engagement inviolable ; cependant combien de Personnes qui ont pris de semblables Résolutions , & qui ne les ont point accomplies périront ? On ne les exécute point , parcequ'on les prend sans avoir étudié son Cœur , sans avoir une idée assez vive de sa Conduite passée . On espère vaincre ses Passions sans avoir essayé ses Forces , on succombe à la première difficulté , ou plutôt un zèle précipité se rallentit & s'éteint un moment après , parcequ'on l'a-voit allumé trop rapidement .

On

On a souvent résolu de quitter le Péché par le dégoût qu'on en a conçu. Une Femme, que les Années & les Rides défigurent, se dégoûte d'un Monde qui la fuit, & après lequel elle court inutilement. Sa fierté, foutenuë des agrémens d'un esprit cultivé par un long usage du beau Monde, s'irrite des rebuts qu'elle essuie, & ne peut souffrir le mépris, au lieu des Aplaudissemens qu'elle croit mériter toujours, parcequ'elle les a mérités auparavant. Une Disgrace & un Revers de Fortune produisent le même effet dans l'esprit d'un Ambitieux; il veut prendre le Parti de la Retraite, en déclamant contre l'iniquité du Siècle, contre l'Ingratitude, dont on paie les Services, & contre le peu de Justice qu'on rend à la Vertu. Le Pécheur prend quelquefois la même Résolution. Comme le Vice a ses Epines, ses Chagrins & ses Difficultés, il s'emporte contre lui, & s'écrie, dans son dégoût, le Plaisir ne vaut pas la peine que je me donne pour en jouir, ni le danger que je cours de mon Salut. Il ne faut pas douter que l'Enfant Prodigue n'eût pris souvent de pareilles Résolutions, la Volupté ne pouvoit, ni l'avoir rendu toujours heureux, ni l'avoir toujours satisfait jusqu'au point de l'empêcher de voir une Misère prochaine.

chaine. Mais ces sortes de Résolutions, que le dégoût des Plaisirs, & les Disgraces du Monde produisent, n'enfantent tout au plus qu'une interruption de Crimes, & ne vont presque jamais jusqu'à la véritable Repentance.

Le besoin & la Misère font une troisième source de Résolutions passagères. Je n'en vois point d'exemple plus illustre ni plus sensible que celui de Nabucodonosor. Lorsque Daniel lui eut expliqué ce Songe, dont la connoissance avoit échappé aux Mages les plus experts de l'Orient, il semble que ce Prince, pénétré de frayeur, renonce pour jamais au Culte des Faux-Dieux, *le Dieu de Daniel, s'écria-t-il, est le seul Dieu, c'est le Dieu des Dieux & le Roi des Rois.* Cependant peu de tems après, revenu de sa première frayeur, il se fit Dieu lui-même, ou plutôt, par une Idolâtrie ridicule, il fit adorer une Statuë insensible; au lieu de se faire adorer lui-même, qui étoit vivant, ce qui donna lieu au Miracle de la Fournaise ardente, lequel devoit naturellement le rappeler au Culte du vrai Dieu.

Je ne nie pas que l'Enfant Prodigue ne pensât à la Misère, que le dégoût des Plaisirs fugitifs, & la crainte de mourir de faim, n'eussent beaucoup de part à la

Ré-

Résolution qu'il prit de retourner à la Maison Paternelle ; car Dieu même se sert souvent de ces Motifs , pour convertir les Pécheurs ; mais elle avoit trois *Caractères* , ou trois Principes différens.

Premièrement il a délibéré murement sur son état & sur son Crime , il s'est convaincu que son Péché mériteroit la mort , & qu'il ne pouvoit l'éviter que par un prompt retour à la Maison de son Père , & par la Confession , c'est pourquoi il prend le parti de la faire malgré la Honte qui y est attachée.

Secondement la Difficulté ne le rebute point , le Voiage étoit long & difficile pour un Homme qui mouroit de faim dans le Lieu même , où il étoit connu par ses Profusions , il falloit mandier son Pain sur la Route , exposer sa nudité aux yeux des Passans & de ses Voisins. Quelle Honte ne devoit-il pas sentir à la vue du Lieu de sa Naissance , où il auroit pu vivre heureux , & qu'il n'avoit quitté que par un esprit de Libertinage ? Quelle crainte , à la vûe d'un Père , dont il avoit mérité non seulement le Mépris ; mais l'Indignation & les Châtimens ? Que de difficultés capables d'arrêter une Ame , dont la Conversion est naissante ! Combien de Gens dégoutés des Plaisirs , & de la Vie même , ou poussés par le senti-  
ment

ment de leur Misère, voudroient aller à Dieu, & sont arrêtés en chemin par les obstacles qu'ils y trouvent? Jacob, dans cette fameuse Bénédiction qu'il donnoit à ses Enfants, & qui contient plus d'Oracles que de Versets, disoit à Ruben, *parceque tu t'es précipité comme l'eau, tu n'avanceras point*, Paroles que de Sçavans & d'anciens Interprètes croient qu'il faut traduire, *Tu es inconstant comme l'eau, & tu ne seras point excellent*, d'où il est aisé de tirer cette Réflexion Morale, que, semblables à l'eau inconstante & fluide, qui ne se fixe jamais, à des Flots, qui dans un mouvement continuel se roulent sur des Rivages opposés, à des nuées, que le vent pousse où il veut, les Esprits inconstans & légers, qui prennent des Résolutions vives, & les changent un moment après, ces Ames qui dépendent du mouvement & de la situation des Objets qui les environnent, des circonstances où elles se trouvent, & des tentations qui les assiégent, ne peuvent jamais être excellentes, ni même *s'avancer* dans l'Oeuvre du Salut, parceque la Repentance a ses Larmes, ses Difficultés, ses Peines, ses Duretés, qu'il faut essuier. Et si par une Résolution ferme & courageuse,

l'on ne s'éleve au dessus des Obstacles qui s'oposent à notre Progrès , on ne sortira jamais du sein du Crime & de la Misère. Du moins, on ne s'avancera point vers le but de sa supernelle Vocation, & bien loin de devenir excellent, on demeurera toujours impénitent & vicieux.

Enfin l'Enfant Prodigue ne difere point l'exécution de son dessein, il dit comme David, *Eternel, j'ai compté mes Voies, & aussi-tôt j'ai rebroussé chemin vers tes Commandemens.* C'est ici, Mes Frères, un des grands foibles de l'Homme, que de prendre de Saintes Résolutions, & de ne les exécuter pas aussi-tôt qu'il les a prises. Le Cœur, accoûtumé aux Plaisirs, fournit toujours de nouveaux délais jusqu'à ce que la Mort arrive. On a beau sentir la Fragilité de ce Corps qui tombe tous les jours en ruine, on a beau connoître la dépendance absolue où nous devons être de la Puissance Divine pour conserver la Vie, & obtenir le Salut, on a beau se convaincre soi-même de sa Misère, & se dire cent fois, si je vis ainsi je périrai, je meurs déjà de faim, sans Grace, sans Secours, abandonné à moi-même qui ne puis rien, on se contente de faire des Vœux inutiles, de prendre une Résolution, dont on ren-  
voie

voie l'effet à un autre tems. Heureux ces Pénitens qui ne balancent pas un instant à faire ce qu'ils ont promis à Dieu, & qui dès le moment qu'ils ont dit *je retournerai à la Maison de mon Père*, en prennent le chemin, & s'y rendent malgré tous les Obstacles qu'ils trouvent dans cette Route ! En vain, Chrétiens, le Pécheur sent-il les horreurs, & les tristes suites de son Crime, en vain l'esprit est-il frappé fortement de la crainte de la Mort & de l'Enfer, en vain Désirs passagers forttez-vous de notre Cœur & de notre Bouche, pour monter au Ciel, en vain Hommes mortels, prenez-vous la Résolution d'apaiser Dieu, si vous laissez sa Colère s'embraser, au lieu de l'éteindre, & si, à la faveur des prétextes & des délais, vous perséverez dans le Péché, au lieu de retourner incessamment à la Maison de votre Père Céleste.

Il faudroit présentement vous parler du *Retour de Dieu* vers le Pécheur Pénitent; mais nous réservons une Matière si intéressante, pour une autre Action, & nous allons finir celle-ci par quelques Réflexions.

Vous n'êtes pas, je l'avouë, réduits à la dure extrémité d'envier les Alimens destinés à la nourriture des Bêtes, ou de

*Application.*

redouter cette Mort cruelle, que la Misère & la Faim entraînent nécessairement après elles. Mais vous le savez, Chrétiens, Jésus Christ entend par là les besoins de l'Ame, & cette Famine qui n'est point celle du Pain ; mais de la Grace. Hélas, combien de Gens sont à cet égard dans le besoin qui ne le sentent peut être pas ! Trouvez-vous, Mes Frères bien-aimés, sentez-vous dans vos Cœurs une Grace abondante & victorieuse, des Vertus fermes & sincères, des Oeuvres, dont la Lumière soit assez éclatante pour obliger vos Prochains à glorifier Dieu ? Ne vous séduisez pas vous-mêmes par une Illusion flatteuse, avouez que vous avez beaucoup de Péchés & peu de Vertus. Heureux encore, si vous sentiez assez votre mal, pour crier *las moi Misérable ! qui me délivrera de ce Corps de mort ?* Plus heureux encore, si vous aviez *Faim & soif de Justice, afin que vous fussiez rassasiés.*

Pendant que vous demeurez dans l'éloignement de Dieu, il n'y a aucun remède à vos Maux, la Mort & l'Enfer sont inévitables. Comme l'Enfant Prodigue avoit eu de l'entêtement pour les Plaisirs, vous pouvez avoir eu le vôtre. Il les avoit aimés aveuglément, puisqu'il y avoit sacrifié tout son Bien. Hélas,

las, combien de Maisons & de Particuliers se ruinent par la même voie! Mais, Chrétiens, si vous l'avez imité dans son égarement, pourquoi ne voulez-vous pas le suivre dans son Retour? &, après avoir péché comme lui, pourquoi ne direz-vous pas avec Larmes, *voici je meurs de Faim, je retournerai à la Maison de mon Pere, j'ai péché, j'ai péché contre le Ciel & contre toi?*

Si la Repentance n'avoit que des amertumes & des duretés, il ne seroit pas aisé d'y porter les Hommes; mais les Mercénaires de la Maison du Dieu vivant ont du Pain, & les Enfans Prodiques qui y retournent, y trouvent un Père tendre qui court au devant d'eux, les embrasse, leur pardonne leurs Péchés passés, & les reçoit dans son Sein.

Quel Motif vous manque-t-il aujourd'hui, pour vous faire entrer dans une Conversion si salutaire? Vos Péchés sont sensibles, votre Misère spirituelle ne l'est pas moins, Mort éternelle, inévitable, prochaine, justement infligée, moyens sûrs & faciles de l'éviter, exemple touchant de Conversion sous vos yeux, espérance de la Miséricorde, assurance du Retour de Dieu pour vous, tout vous parle en faveur de la Repentance. Demeurerez-vous insensibles à des Motifs si pressans.

& vous flaterez-vous encore d'en trouver de nouveaux, ou d'être dans un autre tems plus en état d'en profiter qu'aujourd'hui ?

Lactance reproche à Cicéron, d'avoir dit que la Répentance étoit impossible, parcequ'on ne peut rompre des habitudes invétérées, & qu'un Homme qui a vieilli dans le Crime ne peut pas changer de sentimens, que comme il est impossible d'oublier sa Langue, & d'en parler une autre dans un âge avancé, on ne peut non plus faire des Actions oposées à celles dont la Pratique est affermie par le cours des Annees. L'Écriture paroît confirmer le sentiment de ce Philosophe ; car elle enseigne que le Léopard ne change pas ses tâches, & que le Tigre ne perd pas sa férocité. S'il n'y a pas d'impossibilité, du moins il est certain que le Péril & la Difficulté redoublent à proportion du tems qu'on a vécu dans le crime. Dieu qui promet sa Miséricorde au Pécheur Pénitent, ne la promet point à celui qui en abuse par un mépris insolent & long. Il est juste qu'il néglige dans la vieillesse & à la mort ceux dont il avoit raison d'attendre les Hommages pendant la vie, & qui les ont refusés par préférence pour le Dieu de ce Monde. N'attendons point une si dure extrémité par des délais, qui en

agra-

aggravant le Péché, en rendent les habitudes presque invincibles. *Levons nous, partons d'ici, & sauvons nous pendant qu'il est encore tems.*

Quittez ces Lieux ; où les Plaisirs peuvent avoir établi leur Domicile, où vous vous êtes familiarisés avec eux, où vous vous êtes fait une habitude de vous y abandonner. Quittez ce Monde, où malgré les charmes & l'abondance qui paroissent y régner, une Famine affreuse se fait sentir, la Misère assiége, la Mort vient, & ne laisse plus lieu qu'à des Regrets & à des Pleurs inutiles. *Levons - nous, Chrétiens, allons tous à Jésus, le Chef & le Consommateur de notre Foi, en déchargeant tout Fardeau, & le Péché qui nous enveloppe si aisément.* Suivons l'Enfant Prodigue, allons tous avec lui à la Maison de nôtre Père Céleste, lui crier *mon Père, mon Père nous avons péché contre le Ciel & contre toi, nous sommes indignes d'être apellés tes Enfans,* afin que ce Père tende nous prévienne, nous embrasse, nous revête de la Robe de notre Frère aîné, nous reçoive dans ces Lieux, où il y a abondance de Joie & Rassaïement de Plaisir. *Amen, Amen.*

## P R I E R E

Pour la Confession des Péchés & la Conversion du Pécheur.

**M**on Dieu qu'il est aisé de s'égarer & de se perdre ! Mon Seigneur & mon Dieu qu'il est difficile de revenir de ses égaremens. Nous aimons l'Indépendance, le Plaisir de secouër le Joug de ton Obéissance a de grands charmes pour l'Esprit & pour la Raison. La fierté naturelle nous persuade, que toujours Maîtres de notre sort, nous pouvons le diriger selon notre bon Plaisir. Nous poussons la témérité jusqu'à te demander la Portion des Biens que tu nous as destinés. Ah, mon Seigneur & mon Dieu, qu'un Homme est malheureux, lorsque tu lui acorde les désirs de son Cœur ! Au lieu de vivre heureux dans ta Maison, & sous tes yeux, on suit le penchant d'une Nature corrompüe, on s'éloigne de toi, on bannit ton Amour & ta Crainte, on oublie son Devoir ; & alors l'Ame abandonnée à elle-même, cherche les Plaisirs criminels, sacrifie à la Volupté ce qu'elle a de plus précieux, & tombe dans l'impénitence & dans le dérèglement. Sei-  
gneur

gneur, on ne croit pas être abandonné de toi, lors même qu'on s'en éloigne par des désirs criminels. On regarde comme permis l'usage des Biens, qu'on emploie à l'assouvissement de ses Passions, on ne fait presque jamais assez d'attention au premier Péché qu'on commet, & aux premières Démarches de la Convoitise, pour en prévoir les funestes suites. Hélas, nous attendons presque toujours que le Besoin, la Misère, la Faim & la Mort nous pressent, pour retourner de tout notre Cœur jusqu'à l'Eternel notre Dieu ! Combien d'Hommes sont même insensibles aux Châtimens qui les affligent, ou ne remontent pas au Principe qui les cause. Ouvre nos yeux & notre Cœur, ô Dieu, afin que nous sentions nos Misères, que nous lamentions & pleurions. Fais que ce soit une tristesse Salutaire qui nous fasse gémir, qui nous arrache la Confession de nos Péchés, qui nous oblige à renoncer au Vice, & à revenir au Trône de ta Grace.

Nous le confessons, Seigneur, nous avons péché contre le Ciel & contre toi, nous étions tes Enfans, & nous sommes devenus tes Ennemis. Nous te devons une Obéissance parfaite, & nous n'avons fait monter vers le Ciel que des Actes d'ingratitude & de Révolte. Nous

ne sommes point assez hardis pour prétendre aux Droits & à l'Héritage des Enfans, puisque nous en avons déshonoré & perdu le Caractère. Aie seulement pitié de nous, & selon la Grandeur de tes Compassions éface nos Iniquités. Pendant que tu répans des Faveurs si précieuses sur tes Saints persévérans, laisses nous recueillir les miettes qui tombent de ta Table. Nous avons cessé d'être tes Enfans, ô triste sort! mais ô Dieu traites-nous comme un de tes Mercénaires. Nous nous repentons, nos Regrets sont amers, notre Douleur est sincère, nous nous éloignons du Vice, non seulement par la crainte de la Mort, & de l'Enfer; mais par l'horreur & la haine que nous avons pour lui. Nous revenons à ta Maison Sainte, à ton Alliance, à ta Parole, à tes Sacremens, à ta Grace, à ta Miséricorde. O Dieu, qui ne rejettes point le Cœur brisé ni l'Ame humiliée, viens au devant de nous, reçois-nous dans ton Sein, comme des Enfans Rébelles, mais Pénitens; & après nous avoir convertis, acorde nous les Salutaires effets de ton Amour, que nous te demandons, par le Mérite, l'Intercession, & la Prière de ton Fils bien aimé Jésus Christ, Nôtre Père, &c.